

# Grammaire et psychologie

## Remarques sur la nature et les origines de la grammaire générative

Michel Bourdeau

Volume 10, Number 1, avril 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/203213ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/203213ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdeau, M. (1983). Grammaire et psychologie : remarques sur la nature et les origines de la grammaire générative. *Philosophiques*, 10(1), 75–96.  
<https://doi.org/10.7202/203213ar>

Article abstract

A grammar is primarily a device which accounts for the underlying processes of sentence formation. How does this idea arise? Chapter four of *Syntactic Structures*, dedicated to the relationship between generative grammar and distributional syntax, does not stress this point.

It is not sufficient to set forth the failure of discovery procedures, because Chomsky, in order to solve the problem of justification, uses quite a similar method to his predecessors'. The concept of grammar appears only in reference to the problem of projection. But it belongs to psychology. It aims to account for the use of language and to contribute to a model of performance. The linguist's strategy would then be dictated to him by psychology.

## GRAMMAIRE ET PSYCHOLOGIE

### Remarques sur la nature et les origines de la grammaire généralive

par Michel Bourdeau

RÉSUMÉ. Une grammaire est avant tout un mécanisme qui engendre les énoncés et rend ainsi compte de leur mode de formation. Comment cette idée, passée sous silence dans le chapitre quatre de *Structures syntaxiques*, pourtant consacré au rapport de la grammaire généralive et des syntaxes structurales, est-elle apparue ?

Il ne suffit pas d'invoquer l'échec des procédures de découverte puisque Chomsky, pour résoudre le problème de la justification, utilise une méthode assez proche de celle de ses prédécesseurs. Le concept de grammaire surgit du problème de la projection. Mais celui-ci relève de la psychologie. Il s'agit d'expliquer l'usage, de contribuer à un modèle de performance. La stratégie du linguiste lui serait dictée par la psychologie.

ABSTRACT. A grammar is primarily a device which accounts for the underlying processes of sentence formation. How does this idea arise ? Chapter four of *Syntactic Structures*, dedicated to the relationship between generative grammar and distributional syntax, does not stress this point.

It is not sufficient to set forth the failure of discovery procedures, because Chomsky, in order to solve the problem of justification, uses quite a similar method to his predecessors'. The concept of grammar appears only in reference to the problem of projection. But it belongs to psychology. It aims to account for the use of language and to contribute to a model of performance. The linguist's strategy would then be dictated to him by psychology.

#### 1- POUR UNE PRÉHISTOIRE DE LA GRAMMAIRE GÉNÉRALIVE.

Évoquant les débuts de la linguistique généralive, Chomsky a un jour déclaré : « Parmi les linguistes, personne ne manifestait d'intérêt pour ce genre de travail. Je n'étais pas parti-

culièrement surpris : moi-même, je n'estimais pas faire de la linguistique »<sup>1</sup>. L'histoire s'est chargée de démentir cette opinion. Les idées formulées alors n'ont pas seulement bouleversé de fond en comble le panorama de la linguistique, elles ont aussi exercé une influence considérable sur les disciplines voisines. Si la grammaire générative est déjà bien connue, il reste encore beaucoup à découvrir, en particulier sur les conditions dans lesquelles elle est apparue, car notre connaissance présente sur ce point d'étranges lacunes. Les vues de Chomsky se sont assez largement imposées et le choc ressenti par ses premiers lecteurs n'est maintenant plus qu'un lointain souvenir. Pourtant, la tranquille familiarité qui lui a succédé est à certains égards trompeuse et, pour qui veut bien en faire un instant abstraction, *Structures syntaxiques* n'a pas fini de réserver des surprises.

L'activité de Chomsky s'est déployée dans des domaines si divers que l'on est bien embarrassé pour fixer un point d'où on puisse en découvrir tous les aspects. La volonté de rattacher la linguistique à la psychologie peut servir de premier repère dans la mesure où elle se situe à mi-chemin des innovations techniques, trop précises, et des positions philosophiques, trop générales. L'originalité de la grammaire générative se manifeste en ce qu'elle rompt radicalement les liens privilégiés qui depuis Saussure unissaient la linguistique à la sociologie. Elle renoue du même coup avec une tradition plus ancienne, encore vivante au début du siècle dans des œuvres comme celles de Husserl ou de Marty, mais qui avait été entre-temps oubliée. L'idée même de grammaire, la recherche d'universaux, l'intérêt pour les rapports du langage et de la pensée renvoient à cette tradition et témoignent, chacun à sa façon, du rôle central attribué à la psychologie.

Définir de cette façon l'apport majeur de Chomsky peut toutefois prêter à controverse. L'idée paraît extérieure à son travail de linguiste et n'a d'ailleurs été explicitée qu'assez tard, preuve qu'il ne s'agit que du contrecoup d'une rupture plus décisive qui reste à déceler. Si l'on accepte que le développement de la pensée de Chomsky obéit à une logique interne, il faut suivre la trace de cette coupure jusque dans ses premiers travaux

---

1. CHOMSKY, N., *Dialogues avec Mitsou Ronat*, p. 137.

et demander à la préhistoire de la linguistique générative le secret de sa fortune singulière. Parmi les idées élaborées à cette époque, il en est une qui mérite de retenir plus particulièrement l'attention, celle de grammaire. Son apparition marque le point de clivage où Chomsky prend définitivement congé de ses maîtres. C'est en demandant à la syntaxe de rendre compte non seulement de l'énoncé, mais aussi de son mode de formation, qu'il a révolutionné la linguistique. Le retour en force de la psychologie devient alors aisément compréhensible, puisque cette exigence équivaut à dynamiser la langue saussurienne et, pour la rapprocher de la parole, à y réintroduire le locuteur. Définir la révolution chomskyenne revient donc pour l'essentiel à expliquer la genèse de l'idée de grammaire et à voir à quelle nécessité correspond la décision d'étudier les mécanismes sous-jacents qui président à la formation des énoncés.

L'examen de cette question se décompose en trois étapes. Il s'agit tout d'abord de repérer le lieu exact des innovations de Chomsky et pour cela de comparer son approche de la syntaxe à celle de ses prédécesseurs : la rupture réside bien dans l'introduction de grammaires génératives où les énoncés apparaissent comme produits par l'application des règles. Séparé par une distance à la fois infime et immense du type d'analyse alors prédominant, le concept qui surgit ainsi représente l'aboutissement d'un long travail commandé par deux problèmes autant épistémologiques que linguistiques et au cours duquel la théorie linguistique avait été ébranlée jusque dans ses fondations. Le premier problème porte sur la façon dont le linguiste peut justifier ses analyses. Effectuée à l'intérieur de la théorie alors en vigueur, cette réflexion en constate l'effondrement interne. Les résultats obtenus présentent un caractère avant tout négatif et rien n'y laisse présager l'idée de grammaire. L'issue n'en est pas moins décisive : les principes sur lesquels s'appuyait le travail du linguiste, en particulier les fameuses procédures de découverte, se révélant irrecevables, il devient nécessaire d'en chercher d'autres. Le problème de la projection répond à ce dernier impératif. Il concerne l'objet de la linguistique et affirme la nécessité de passer du corpus au langage.

Dès qu'on l'accepte, on ne peut échapper à l'idée de grammaire qui trouve donc là sa raison d'être. C'est lui encore qui

réintroduit l'usage et la psychologie, et l'exemple de Saussure montre que cette question place le linguiste face aux décisions les plus délicates.

2- SYNTAXE DISTRIBUTIONNELLE ET GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE :  
DE L'ANALYSE DE CONSTITUANTS IMMÉDIATS AUX GRAMMAIRES  
DE STRUCTURE SYNTAGMATIQUE.

2.1- Parler, comme on en a pris l'habitude à propos de Chomsky, de révolution pose aussitôt un problème : en quoi cette révolution a-t-elle pu consister ? Linguistique mathématique, réfutation de deux modèles d'analyse, règles génératives, buts de la théorie linguistique, transformations, presque tout est nouveau et la force de Chomsky vient d'ailleurs de ce qu'il a su ordonner ces diverses composantes en un tout organique. Admettre pourtant que cette doctrine constitue un ensemble indécomposable signifierait qu'on renonce à l'analyse et tendrait à faire croire qu'elle est tombée du ciel. Pour qui se refuse à cette hypothèse, cette profusion d'idées nouvelles représente un obstacle supplémentaire : si toutes ne se situent pas au même niveau, laquelle privilégier, et à quel titre ?

Dans les premiers temps, on semble avoir surtout retenu la nécessité d'ajouter aux analyses traditionnelles un niveau supplémentaire, celui des transformations, et la linguistique née de *Structures syntaxiques* a parfois été nommée « transformationnelle ». L'idée est à coup sûr inséparable du projet chomskyen mais, à vouloir identifier les deux, on s'interdirait d'en saisir la nature véritable. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler que le mérite d'avoir introduit les transformations revient à Harris et non à Chomsky. Celui-ci leur confère il est vrai un statut très différent. Mais cela ne prouve-t-il pas précisément que le pouvoir de cet instrument d'analyse varie avec le cadre conceptuel dans lequel il est utilisé, autrement dit, que son impact révolutionnaire renvoie à une rupture préalable qui reste à localiser ? Chez Harris, il s'agissait de relations observées à l'intérieur d'un corpus et à ce titre non falsifiables ; pure technique pour manipuler et organiser des données auxquelles elles restent étrangères, les transformations ne « font » rien. Chez Chomsky, elles acquièrent un caractère dynamique et deviennent en quelque sorte « actives », puisque l'énoncé observable est le produit de leurs appli-

cations successives. En un mot, elles engendrent les phrases. L'expression « linguistique générative », qui a prévalu dans l'usage courant, indique parfaitement l'idée centrale de Chomsky.

Présenter ainsi l'énoncé comme engendré par une suite d'opérations constitue bien une révolution. La linguistique quitte le point de vue du « tout fait » pour celui de « se faisant », et Chomsky a maintes fois souligné la nécessité d'ôter à la langue saussurienne son caractère statique en lui incorporant le mode de formation des énoncés. Ce nouveau projet prend la forme d'une grammaire puisque celle-ci est « une hypothèse sur les principes de formation des énoncés »<sup>2</sup>, plus précisément, un système de règles qui spécifient un ensemble infini d'énoncés, le langage engendré par cette grammaire. Ce dernier concept, à la différence de celui de générativité, n'est pas nouveau. Chomsky renoue, comme il l'a lui-même fait remarquer très tôt, avec une longue tradition disparue, de façon régulière, de la linguistique moderne.

Les grammaires génératives se distinguent des grammaires traditionnelles moins par leurs buts que par les ressources dont elles disposent pour y parvenir. Dans les deux cas, il s'agit de découvrir les règles qui permettent à un locuteur de construire des phrases. Mais une grammaire classique, comme celle de Jespersen, souffrait de nombreuses insuffisances : appel inavoué aux intuitions de l'utilisateur, méconnaissance des régularités profondes, attachement excessif aux épiphénomènes et aux exceptions. Chomsky considère que le linguiste peut maintenant, grâce au développement des mathématiques, remédier à ces défauts. La reconnaissance de cette profonde communauté de vue rend moins surprenants le retour ultérieur aux thèmes « rationalistes » et oubliés du langage et de la pensée, ainsi que le conflit irréductible avec la linguistique taxinomique<sup>3</sup>. La grammaire générative ne se présente pas comme une nouvelle

- 
2. CHOMSKY, N., « Some Methodological Remarks on Generative Grammar », *Word* 17 (1961), p. 219.
  3. Chomsky nomme tantôt « taxinomique », tantôt « structurale » la linguistique issue de Saussure ou de Bloomfield. Quoique moins courant, le premier terme semble préférable dans la mesure où il renvoie à ce qui caractérise cette tendance pour le fondateur de la grammaire générative. De plus, celui-ci donne à l'expression « linguistique structurale » un sens assez particulier, ce qui peut prêter à confusion. Sur ce dernier point, cf. O. DUCROT, *Le structuralisme en linguistique*, p. 114.

façon d'aborder un même objet mais, d'emblée, comme la définition d'un nouvel objet. Très tôt, Hiž avait souligné l'importance de ce changement lorsqu'il remarquait qu'une syntaxe

qui prend comme point de départ un corpus d'énoncés empiriquement donnés, qui compare ces énoncés, les arrange dans des ensembles grammaticalement reliés et ( . . . ) arrive à la structure des énoncés et à des unités plus petites dans lesquelles ces énoncés sont analysables ( . . . ) est manifestement à l'opposé de la voie constructive ou générative où l'on s'efforce de composer les énoncés à partir de constituants plus élémentaires<sup>4</sup>.

En ce sens, la question décisive pour toute interprétation de la pensée de Chomsky se ramène à déterminer d'où vient cette idée de grammaire et quelles en sont les implications.

2.2- Précisons un peu les circonstances de ce bouleversement et cherchons sous quelle forme initiale l'idée de grammaire est apparue chez Chomsky. Tout le problème à ce niveau revient à comprendre comment on est passé de l'analyse de constituants immédiats (désormais ICA, « *Immediate Constituents Analysis* ») aux « grammaires de structure syntagmatique » (désormais PSG, « *Phrase Structure Grammar* »). Chomsky s'est assez souvent expliqué sur ce point et on trouve chez lui deux versions assez différentes des faits.

*Structures syntaxiques* traite longuement de cette question, en particulier dans son chapitre quatre, dont l'interprétation présente certaines difficultés. En effet, que s'y passe-t-il ? On a parfois proposé d'y voir une formalisation d'ICA, mais cette réponse est inacceptable. De l'aveu même de Chomsky, ICA se trouvait déjà formalisée et les efforts entrepris par celui-ci pour achever cette formalisation menaient, comme le montre le « Système d'analyse syntaxique » de 1953, dans une autre direction. Et pourtant il s'agit bien des rapports d'ICA et de PSG. Le chapitre quatre s'ouvre par une question qui explique le caractère assez trompeur des pages qui la suivent : « Habituellement, la description linguistique au niveau syntaxique est formulée dans les termes d'une analyse en constituants (décomposition). Cherchons à présent quelle forme de grammaire est présupposée par

4. HIŽ, H., « Congrammaticality, Batteries of Transformations and Grammatical Categories », in R. JAKOBSON (ed.), *Structure of Language and its Mathematical Aspects*, p. 43.

une description de ce type »<sup>5</sup>. Tout dans le chapitre tend à démontrer l'équivalence d'ICA et de PSG. De fait, il devient alors tentant de considérer la deuxième comme une simple formalisation, c.-à-d. reformulation, de la première, qui en saisit l'essentiel sans rien y ajouter de nouveau. Mais ce serait oublier qu'ICA n'est pas une grammaire et n'a à strictement parler aucune capacité générative. Loin de mettre en valeur le concept de grammaire, Chomsky l'introduit subrepticement et passe sous silence le problème fondamental : pourquoi préférer la formulation de PSG à celle d'ICA, où l'on dispose aussi de transformations ? Pour corriger cet effet de perspective, il apparaît donc indispensable d'insister sur l'opposition d'ICA et de PSG beaucoup plus que sur leurs similitudes. La rupture décisive a lieu au moment où on abandonne la première pour la seconde et l'adjonction d'un composant transformationnel est, de ce point de vue, assez secondaire. De la syntaxe taxinomique, Chomsky n'offre ni nouvelle version, ni même une formalisation. Demander quelle grammaire correspond à ICA indique qu'on a définitivement rompu avec celle-ci, car rien n'y suggérerait l'idée de grammaire.

Par bonheur, il existe une autre version qui présente sous un autre jour beaucoup plus éclairant comment on passe d'ICA à PSG. Aucun texte ne décrit mieux que les premières pages de « A Transformational Approach to Syntax » les rapports singuliers, étroits et distants à la fois, qui lient la réflexion de Chomsky à celle de ses prédécesseurs immédiats. Dès la première ligne est proclamée la dette à l'égard de Harris, que seul un détail insignifiant semble séparer de l'idée de grammaire. Pour obtenir celle-ci, il suffit de modifier les analyses présentées dans « From Morpheme to Utterance » en remplaçant par exemple l'équation  $P = SN + SV$  par la règle de réécriture  $P \dot{\rightarrow} SN + SV$ . Si ce changement de notation était anodin, il resterait à comprendre pourquoi il ne s'est pas effectué à l'intérieur de la taxinomie. Force est d'admettre que l'introduction des règles de réécriture fait éclater les cadres d'ICA et présuppose un bouleversement autrement plus profond dont il n'est que le reflet et l'aboutissement. Chomsky le déclare d'ailleurs explicitement : pour en arriver là, il faut commencer « par remettre en cause

5. CHOMSKY, N., *Structures syntaxiques*, p. 29 (traduction légèrement modifiée).



l'adéquation d'une certaine conception de la nature de la théorie linguistique qui a dominé beaucoup de travaux récents, (puis tenter) de reformuler les buts de la théorie linguistique de façon à faire surgir des questions de nature tout à fait différente »<sup>6</sup>.

La révolution manifestée dans ce changement de notation doit donc être située avant tout à un niveau théorique. À la substitution de  $\Downarrow$  à  $=$  correspond un changement total des buts de l'analyse syntaxique. « Au lieu de concevoir la grammaire essentiellement comme une liste d'éléments (. . .) découverts par des procédures d'analyse, c'est la grammaire elle-même qui est le premier but de l'analyse linguistique, et les constructions, syntagmes, etc . . ., du langage (. . .) sont les résultats indirects (*by-products*) de l'engendrement des énoncés par la grammaire »<sup>7</sup>. Dès que l'accent est mis sur le processus de formation des énoncés, les exigences imposées auparavant sur la définition des divers types d'éléments deviennent pour la plupart sans objet. Si PSG diffère radicalement d'ICA, c'est qu'elle se présente comme la réponse à des questions que l'autre ignorait.

Le problème alors se déplace : pourquoi préférer un objectif à un autre ? Sur ce point, « A Transformational Approach to Syntax » est pratiquement silencieux. La genèse qu'il expose est plus idéale que réelle et tait les tâtonnements qui ont précédé la découverte. Les nouveaux buts y sont présentés sans être vraiment justifiés. Il faut donc suivre de plus près le chemin parcouru par Chomsky et interroger en épistémologue la structure logique des théories linguistiques.

### 3- LA STRUCTURE LOGIQUE DE LA THÉORIE LINGUISTIQUE ET LE PROBLÈME DE LA JUSTIFICATION.

3.1- Non content de donner à l'analyse linguistique un nouvel objet, la grammaire, Chomsky a en outre fixé de nouveaux buts pour la théorie linguistique. On connaît les analyses justement célèbres du chapitre six de *Structures syntaxiques*. Les taxinomistes croyaient pouvoir exiger qu'aux divers niveaux de leurs inventaires, les éléments soient définis de façon mécanique,

6. CHOMSKY, N., « A Transformational Approach to Syntax », in FODOR et KATZ (eds.), *The Structure of Language*, p. 212.

7. Ibid., p. 218-9.

formelle, par les fameuses procédures de découverte. Rejetant cette prétention comme démesurée, Chomsky propose de se contenter plus modestement de procédures pour évaluer les analyses obtenues. Pour l'essentiel, l'ouvrage de 1957 s'en tient là et une fois encore on ne s'est peut-être pas assez étonné du caractère énigmatique des explications fournies. Si l'on songe que, pour Chomsky comme pour beaucoup de ses contemporains, les procédures de découvertes constituaient un des dogmes les plus inébranlables de la linguistique, il apparaît de la plus haute importance de savoir comment celui-ci a été amené à les rejeter. En d'autres termes, il s'agit maintenant de cerner les étapes qui ont conduit Chomsky d'une acceptation sans réserves des procédures de découverte à leur abandon définitif, et de présenter ainsi sous un autre éclairage les résultats bien connus exposés au chapitre six de *Structures syntaxiques*.

La préhistoire de la grammaire générative reste encore tout entière à écrire et nous sommes mal informés sur les activités initiales de Chomsky.

Très longtemps, on n'a disposé que de quelques articles peu accessibles et assez techniques. Vingt ans après sa rédaction, la publication de *La Structure logique de la Théorie Linguistique*, accompagnée pour la circonstance d'une substantielle préface, a comblé en partie ce vide. Aujourd'hui, grâce à ces indications et à celles fournies dans les *Dialogues avec Mitsou Ronat*, nous pouvons commencer à nous faire une image moins imprécise de cette période de la pensée de Chomsky. Comme il le reconnaît, il n'avait lui-même pas l'impression de faire de la linguistique. Il s'agissait en effet moins de produire une analyse d'une langue donnée que de réfléchir en épistémologue sur les fondements de la linguistique.

Deux grandes étapes ont marqué cette époque. Dans un premier temps, Chomsky cherchait à donner à l'idée encore intuitive de procédures de découverte un statut plus rigoureux en les définissant et les codifiant de façon purement formelle. Mais ces efforts ne donnaient aucun résultat satisfaisant. L'idée a alors surgi que cet échec de fait relevait d'une impossibilité de droit. Dans un deuxième temps, cet effondrement a fait passer au premier plan un problème que les taxinomistes méconnaiss-

saient au moment même où ils croyaient y apporter une solution, le problème de la justification des analyses du linguiste. Chomsky a eu le mérite de le poser dans toute son ampleur et a été amené, pour le résoudre, à redonner vie à la théorie linguistique, alors moribonde. Il ne suffit pas de constater qu'il a fixé de nouveaux buts à la théorie linguistique. Sa contribution a été beaucoup plus considérable puisqu'il a fallu pour cela redécouvrir le problème de la justification et créer presque de toutes pièces une théorie générale de la structure linguistique. Et pourtant, la solution proposée ne pointe pas vers l'idée de grammaire. Elle consiste plutôt à réintroduire à un autre niveau le formalisme qui avait mené les taxinomistes à l'échec, et il faudra chercher dans une autre direction, psychologique et non plus épistémologique, les sources véritables de la grammaire générative.

3.2- Les procédures de découverte correspondent à un souci de rigueur qu'on retrouve dans la méfiance caractéristique des post-bloomfieldiens à l'égard du sens et de la psychologie. La linguistique n'étudiait que des formes. Celles-ci étant, à la différence du sens, bien définies, il en allait de même des divers éléments. Dans son analyse distributionnelle, expression la plus achevée de cette tendance, Harris repérait la réapparition de certaines formes dans des contextes différents et, par un jeu de substitutions, parvenait peu à peu à construire des classes de plus en plus abstraites. De cette manière, on peut définir en anglais l'adjectif comme la classe des mots susceptibles d'être suivis de « -er » et « -est ». Cette définition donne une procédure de découverte, formelle et automatique. Dans l'ensemble, les taxinomistes s'en tenaient là. La rigueur des techniques employées leur paraissait suffire à assurer la validité des résultats, les procédures servant à la fois à construire les descriptions et à les justifier. Il restait toutefois à rendre effective cette suggestion attrayante mais vague et c'est ce à quoi Chomsky a consacré ses premiers efforts, comme en témoignent, pour le cas privilégié des catégories grammaticales, les « Systèmes d'analyse syntaxique »<sup>8</sup>.

La faillite de cette tentative a pesé lourd sur le développement de la pensée de Chomsky. Avant de voir comment elle

8. CHOMSKY, N., « Systems of Syntactic Analysis », in *Journal of Symbolic Logic*, 18 (1953), p. 242-256.

mène à la formulation de nouveaux buts, cherchons à tirer la leçon de cet échec et à repérer la faille cachée du projet taxinomiste. Penser justifier une analyse en produisant les procédures formelles qui y conduisent présuppose un grave contresens sur la nature de l'exigence posée. Les procédures de découverte permettent de décrire les langues mais, pour savoir si ces descriptions sont adéquates, encore faut-il justifier les procédures. Les taxinomistes sont passés à côté du véritable problème de la justification, qu'ils confondaient avec celui de la construction.

Pour justifier l'affirmation que telles et telles sont les catégories syntaxiques d'une langue, il est nécessaire de donner une caractérisation complètement générale du concept de catégorie syntaxique et de montrer que les catégories choisies satisfont cette définition tandis que d'autres ne le font pas. Si le linguiste veut justifier pour une langue une assignation de mots à des catégories syntaxiques en faisant appel à une certaine définition, formelle ou autre, du concept de catégorie syntaxique, il doit être prêt à établir les catégories syntaxiques de tout autre langage au moyen d'une définition strictement identique (. . .). Nous ne pouvons pas justifier le choix d'un élément ou d'une catégorie linguistique comme grammaticalement pertinente pour une langue donnée en offrant un critère distributionnel de cet élément. Tout élément ou catégorie de justification de cette sorte passe précisément à côté de la seule question intéressante, à savoir, pourquoi la propriété distributionnelle particulière a été choisie comme pertinente (. . .). Le fait que de telles constructions soient formelles, au sens de non-sémantiques, ne les justifie pas<sup>9</sup>.

Dans le meilleur des cas, on peut dire qu'elles sont choisies parce qu'elles mènent à la grammaire la plus simple. Mais alors le travail de justification est accompli par cette notion de simplicité qu'il devient nécessaire d'analyser.

Les résultats de cette étape sont décisifs. L'essentiel ne se situe pas au niveau du fait, mais du droit. Si le problème n'a pu être résolu, c'est d'abord qu'il avait été mal posé. Sans le savoir, par une sorte de myopie théorique, les taxinomistes avaient dénaturé le problème de la justification. Chomsky s'interdira de demander aux procédures de découverte plus que ce pourquoi elles sont faites, et à quoi elles ne parviennent d'ailleurs même pas. Il proposera de résoudre le problème « de façon entièrement

---

9. CHOMSKY, N., *The Logical Structure of Linguistic Theory*, p. 82-84.

différente, avec une procédure pour évaluer un système de catégories achevé plutôt qu'avec une procédure pour construire pas à pas ces catégories »<sup>10</sup>. C'est ainsi que se sont ouverts devant lui des horizons nouveaux, que la théorie linguistique sera chargée d'explorer.

La volonté de justifier les grammaires et d'assurer ainsi à la linguistique un statut scientifique à part entière compte parmi les projets les plus constants de Chomsky, et devrait servir de fil conducteur dans l'histoire parfois déroutante de la grammaire générative. Sous diverses formes (recherche des universaux, modèle d'acquisition du langage, étude des conditions sur les règles), la théorie générale de la structure linguistique n'a cessé de constituer le point de convergence des efforts de Chomsky. Mais l'examen de cette doctrine aussi ambitieuse que complexe déborderait les cadres de ce travail et nous n'en retiendrons qu'un aspect, celui des rapports de Chomsky et de ses prédécesseurs immédiats.

Sur ce point d'histoire, qui met en cause l'originalité de la grammaire générative, les jugements les plus divers ont été émis. Une opinion fort répandue veut que « L'étudiant qui apprend la linguistique dans *Structures syntaxiques* apprend pratiquement un sujet différent de l'étudiant qui apprend la linguistique dans, par exemple, la *Linguistique structurale* de Zellig Harris »<sup>11</sup>. À l'inverse, Jakobson voit dans les mêmes *Structures syntaxiques* l'aboutissement logique du programme distributionnaliste. Chacune de ces deux interprétations peut se réclamer de faits incontestables. Nul ne niera que *Structures syntaxiques* a sonné le glas du distributionnalisme. Et pourtant, à côté de la dénonciation de résidus taxinomistes dissimulés dans ses hypothèses, le développement de la grammaire générative a montré que Chomsky se refusait à abandonner quelques principes hérités de ses prédécesseurs. Situation intriquée, et qui attend encore d'être étudiée en détail. La solution devrait être cherchée le long des lignes suivantes : par l'exclusion du sens, par la thèse de l'autonomie de la syntaxe, la grammaire générative est sans

10. CHOMSKY, N., *The Logical Structure of Linguistic Theory*, p. 31.

11. THORNE, J.P., *Journal of Linguistics* 1 (1965), p. 74. Cité d'après LEPSCHY, G.C., *A Survey of Structural Linguistics*, p. 121.

l'ombre d'un doute un rejeton du distributionnalisme et on peut donc donner raison à Jakobson. Pour un représentant du structuralisme européen, Chomsky se range, aux côtés de Harris et, à moindre degré, de Bloomfield, parmi les formalistes. L'échec des procédures de découverte est attribué moins à la méthode elle-même qu'à son point d'application. Mais Jakobson sous-estime la portée de cette révision. Le formalisme n'est maintenu qu'au prix de modifications considérables et la solution au problème de la justification passe désormais par une étude de la forme des grammaires.

À la vérité, certains distributionnalistes avaient pressenti une telle issue. Avant 1955, Hockett avait reconnu les limites théoriques des techniques distributionnelles et demandé la constitution de métacritères qui permettent au linguiste de justifier ses analyses. C'est Harris qui a le premier attiré l'attention sur l'importance des propriétés formelles des grammaires et suggéré en linguistique l'idée d'une mesure de simplicité. Chomsky n'a jamais songé à nier ces dettes, qui restent d'ailleurs minimes. Avant lui, de telles remarques restaient isolées, programmatisées. Il les a systématisées, et a exploré les voies qui lui avaient été fixées jusqu'en un lieu où il n'était plus possible de revenir au point de départ. Pourtant, ce changement ne suffit pas à lui seul à briser les cadres de la taxinomie. La solution est nouvelle, mais le problème demeure le même : définir le concept de grammaticalité signifie toujours définir les catégories syntaxiques, et non les modes de formation des énoncés. Dans la *Structure logique de la théorie linguistique*, ces deux objectifs sont parfois présentés comme équivalents, mais c'est mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. L'idée de grammaire reste absente, car elle surgit moins du problème de la justification que de celui de la projection.

#### 4- LE PROBLÈME DE LA PROJECTION : DU CORPUS AU LANGAGE ET À LA PSYCHOLOGIE.

4.1- Avec le problème de la projection, nous quittons l'épistémologie pour revenir à la question laissée en suspens à la fin de la deuxième section : comment expliquer l'apparition de l'idée de grammaire générative ? Nous avons vu alors les changements techniques introduits par Chomsky. Il reste maintenant

à en dégager toute la portée. Ce faisant, on se trouve amené à déborder le cadre strict de la linguistique et à reconsidérer la place de celle-ci parmi les sciences humaines. Solidaire de ces innovations, on découvre en effet ce qu'on pourrait appeler une psychologisation de la linguistique. « Le linguistique est une branche de la psychologie ». Cette déclaration célèbre mérite qu'on s'y arrête un instant. Loin de la prendre à la légère, comme un slogan sans effet sur le travail quotidien du linguiste, il y a lieu de croire qu'elle a commandé la naissance de la grammaire générative. La psychologie ne vient pas se greffer par une décision arbitraire, ni comme un ajout extérieur et superflu, à une linguistique dont l'objet aurait été défini au préalable de façon autonome. L'orientation nouvelle qui se fait jour dans l'idée de grammaire s'explique en bonne partie par des motifs psychologiques.

Pour s'en convaincre, il convient d'abord de préciser le problème de la projection. Il s'agit de rappeler au linguiste qu'il ne peut s'en tenir à une simple description de ses données et doit nécessairement projeter son corpus fini dans un langage infini. Mais ce dernier concept, aux contours mal définis, rend l'entreprise très délicate et les taxinomistes ont préféré reculer devant les obstacles auxquels ils se heurtaient. Si l'on continue par contre à exiger de décrire un langage, le recours aux idées génératives et l'introduction de la psychologie deviennent inévitables. L'interdit sur l'usage est levé, le locuteur reprend possession de sa langue. Contemporaine de *Structures syntaxiques*, la critique de Skinner met bien en évidence le rôle d'un modèle de performance dans la genèse de l'idée de grammaire : le linguiste doit contribuer à expliquer l'usage et toutes ses constructions sont subordonnées à ce but.

4.2- La grammaire d'une langue peut être considérée comme une théorie de la structure de cette langue. Toute théorie scientifique est fondée sur un certain ensemble fini d'observations et, en établissant des lois générales formulées en termes de certaines constructions hypothétiques, elle tente de rendre compte de ces observations, de montrer leurs inter-relations et de prédire un nombre indéfini de nouveaux phénomènes. Une théorie mathématique offre en outre l'avantage que les prédictions découlent rigoureusement du corps de la théorie. De même une grammaire se fonde sur un nombre fini d'énoncés, le corpus du linguiste,

et « projette » cet ensemble dans un ensemble indéfini d'énoncés grammaticaux en établissant des « lois » générales, les règles grammaticales<sup>12</sup>.

Ces lignes formulent le nouvel objectif, mentionné dans « A Transformational Approach to Syntax » et auquel aucun linguiste, dès qu'il entend faire de sa discipline une science, ne peut échapper. Le problème de la projection n'est que la version linguistique de l'exigence d'explication et de prédiction inscrite au cœur de toute science. Refuser de projeter, s'en tenir au corpus, c'est priver la linguistique de tout intérêt théorique. C'est aussi renoncer à justifier ses analyses, puisque plus rien ne permettrait de départager les divers résultats possibles. Tous se valent car aucun ne prétend à la vérité. De science, la linguistique s'est convertie en un jeu formel sans contenu ni portée. Les taxinomistes avaient clairement reconnu cette situation. Bloomfield le premier l'affirmait, « nous sommes obligés de prédire » et ses successeurs l'ont répété après lui. Les efforts déployés par Harris pour dégager des critères formels d'évaluation témoignent d'un souci qui ne prend son sens que si, comme le demande le problème de la projection, on accepte de passer de l'exemple à la loi, c'est-à-dire du corpus au langage.

Et pourtant, si ces linguistes méritent d'être appelés taxinomistes, c'est qu'ils se sont arrêtés à mi-chemin et s'en sont tenus, dans leur pratique, au corpus. Comme le rappelle Chomsky, ils se sont contentés de définir des éléments, de dresser des inventaires, sans chercher à donner à leurs analyses le moindre dynamisme.

Plusieurs raisons expliquent ce revirement. Faire de la linguistique une science naturelle à part entière, comme y invite le problème de la projection, ne va pas de soi. Dans la plupart des cas, nous sommes toujours incapables de prédire ce que dira quelqu'un, et même s'il parlera. Ce fait, que Chomsky invoque contre Skinner, suffit déjà à porter un coup fatal au projet d'une science de la parole. De plus, prédire signifiant aussi prescrire, on est amené à réintroduire la conception traditionnelle d'une grammaire qui fixe le bon usage, avec les incertitudes pratiques

---

12. CHOMSKY, N., « Three Models for the Description of Language » (1956), in LUCE, BUSH and GALANTER (eds.), *Reading in Mathematical Psychology*, Vol. II, p. 105.



et les présupposés idéologiques que cela comporte. Par crainte de tomber dans ces pièges, les taxinomistes ont préféré adopter une position résolument descriptive. Acceptant en droit, rejetant en fait ce problème dont ils désespèrent de trouver la solution, ils en renvoient l'examen au moment hypothétique où la linguistique sera enfin sortie de l'enfance. Chomsky se refuse à ces compromis. Rien ne sert de différer sans cesse la tâche explicative qui, comme il l'a souvent répété, doit constituer le souci principal du linguiste alors même que ses analyses n'atteignent pas la simple adéquation descriptive. Pourtant, Chomsky hésite aussi. Il a fort bien décrit l'attitude ambivalente de la taxinomie, mais on n'a pas manqué de lui adresser des reproches analogues. Dans les deux cas, les équivoques doivent être rattachées au caractère énigmatique du problème de la projection et au désarroi dans lequel on se trouve dès qu'on tente de décrire un langage. Mais les hésitations des uns et des autres ont abouti à des résultats opposés. À la position minimale des taxinomistes, qui faisaient plus qu'ils ne prétendaient, répond celle, maximale, de la grammaire générative qui commence par se fixer des objectifs très exigeants, quitte à se situer par la suite à un niveau plus réaliste.

4.3- Que trouve-t-on en effet quand on quitte le corpus ? En d'autres termes, qu'est-ce que le langage obtenu par la projection ? Dans ses grandes lignes, la réponse est simple : « Il fallait traiter toute une série de faits qui avaient été exclus de la théorie linguistique : les faits dûs à la créativité du langage, conçue comme l'usage normal du langage. ( . . . ) Il fallait donc rendre explicite cette contribution du locuteur intelligent, que les grammaires antérieures présupposaient. Ce fut le premier but de la grammaire générative, c'est-à-dire en termes psychologiques : quelle est la nature du savoir inconscient, intuitif qui permet au locuteur d'utiliser sa langue ? »<sup>13</sup>. Le retour de la psychologie, sous la forme de l'usage et du locuteur, ne s'opère pourtant pas sans réserves.

Ainsi, dans le cas du premier, il ne s'agit pas, comme on s'y attendait, des phénomènes sémantiques impliqués dans la production ou la compréhension des énoncés. Fidèle en cela au formalisme de ses maîtres, Chomsky exclut catégoriquement de

13. CHOMSKY, N., *Dialogues avec Mitsou Ronat*, p. 120.

la grammaire toute considération du sens. De même, le locuteur du linguiste ne se confond pas avec celui du psychologue. Sujet abstrait, il sait comment il doit parler mais non ce qu'il doit dire. Dans les deux cas, nous nous trouvons en présence de la stratégie grâce à laquelle Chomsky entend résoudre le problème. Pour lui, l'autonomie de la grammaire, autrement dit le formalisme, loin d'exclure l'appartenance de la linguistique à la psychologie, en est la condition puisque les phénomènes nouveaux qu'il s'agit d'introduire ne sauraient, sous peine de circularité, être utilisés dans l'explication. La grammaire a donc un objet propre, compétence du locuteur ou intuitions de grammaticalité. Mais celles-ci permettent de rendre compte des phénomènes psychologiques de la performance et de l'usage et c'est d'ailleurs dans ce but que le linguiste construit sa grammaire. Mais on peut s'interroger sur la portée des résultats ainsi acquis. Comme on l'a souvent fait remarquer, la démarche de Chomsky souffre, à partir de ce moment, d'hésitations ou d'ambiguïtés qui en compromettent assez sérieusement la valeur. L'appartenance de la linguistique à la psychologie doit être conciliée avec l'autonomie de la grammaire ; l'usage est réintroduit, mais uniquement à titre d'explicandum ; le locuteur reste abstrait et il faudra établir une distinction toujours fragile entre compétence et performance.

La validité de cette solution repose sur la possibilité de distinguer clairement compétence et performance, grammatical et acceptable, et c'est pourquoi Chomsky ne cesse d'insister, sans grand succès semble-t-il, pour que ces notions ne soient pas confondues. On peut débattre sans fin l'existence ou la non-existence d'intuitions de grammaticalité, l'argument essentiel se situe à un autre niveau.

Nous devons prendre conscience de ce que cette approche du langage nous est imposée, du moins en partie, par le fait que nos concepts nous font défaut quand nous essayons d'étudier l'usage du langage. Nous sommes réduits à des platitudes ou à des observations qui, sans être dépourvues d'intérêt, ne se prêtent pas à une étude systématique menée avec les outils intellectuels dont nous disposons actuellement<sup>14</sup>.

---

14. CHOMSKY, N., *Language and Mind*, p. 111-112.

Les intuitions de grammaticalité s'appuient moins sur des faits que sur une exigence. Il faut qu'elles soient là, car elles constituent actuellement notre seule chance de résoudre l'énigme de l'usage. Quelle que soit la valeur de ce qu'on a appelé un « what else argument », un fait ressort clairement : la primauté du problème de l'usage, c'est-à-dire du modèle de performance. La stratégie du linguiste est commandée tout entière par des préoccupations qui relèvent en droit de la psychologie. Dans cette perspective, le rattachement de la linguistique à la psychologie change d'ailleurs de sens. Derrière la formule d'allégeance se cache à peine une mise en garde adressée aux psychologues : hors de la linguistique, il n'y a pas d'issue aux problèmes de la psychologie du langage.

Les privilèges accordés au modèle d'apprentissage ont rejeté quelque peu dans l'ombre le modèle de performance. Une fois reconnu le rôle décisif de celui-ci, les rapports de Chomsky et de Skinner se présentent sous un jour nouveau. Frappé surtout par ce qui opposait les deux hommes, on ne s'est peut-être pas assez étonné qu'une telle rencontre ait été possible. Si leur conflit a été si violent, c'est qu'ils revendiquaient tous deux le même terrain. Ils poursuivent le même but, contribuer à expliquer le comportement linguistique, et ne divergent que sur les moyens d'y parvenir. Entre psychologie et linguistique, il n'est plus possible de tracer une frontière nette. Le concept de grammaire appartient autant à l'une qu'à l'autre, puisqu'il désigne indifféremment les théories proposées par le savant et la connaissance que tout locuteur a de sa langue.

4.4- L'activité du linguiste reste cependant distincte de celle de l'enfant qui apprend sa langue maternelle, et l'on pourrait reprocher aux considérations qui précèdent de ne nous avoir guère rapproché de notre but spécifique qui est de préciser l'idée de grammaire et d'en expliquer l'apparition. Ces déclarations de principes paraissent sans grand rapport avec les recherches concrètes des grammairiens génératifs, alors qu'il existe un accès direct à l'idée centrale de Chomsky. Rien peut-être ne permet mieux de mesurer l'importance et l'originalité de sa pensée qu'une comparaison avec Saussure. Pour définir la grammaire générative, Chomsky a dû en effet revenir sur les questions qui avaient préoccupé l'auteur du *Cours de linguistique générale* et y apporter

des réponses incompatibles avec celles sur lesquelles reposait depuis lors la linguistique moderne.

Dans les phénomènes du langage, Saussure avait été amené à reconnaître deux grands ordres, et il avait assigné comme objet à la linguistique la description de la langue, à l'exclusion de la parole. En un sens, la distinction établie par Chomsky entre compétence et performance répond au même souci : dans les deux cas, le linguiste revendique le droit de prendre ses distances par rapport aux données et de se construire un objet idéalisé. Cette similitude met particulièrement en relief un point de désaccord. Comment tracer la frontière qui sépare ces deux domaines, de quel côté situer l'énoncé ? Contre Saussure, Chomsky entend réintégrer l'énoncé dans la langue. Tel est le sens premier de l'idée de grammaire. Non sans hésitation, Saussure avait placé l'énoncé du côté de la parole. Chomsky reproche à cette décision de négliger les contraintes proprement linguistiques qui régissent l'énoncé et de transformer ainsi la parole en un phénomène énigmatique et arbitraire. De fait, l'exclusion de la phrase a longtemps freiné le développement d'une syntaxe structurale. Toutefois, elle ne l'interdisait pas formellement et certains ont réussi à concilier la théorie saussurienne et l'étude des structures syntaxiques. Ce n'est donc pas tant la volonté de constituer une syntaxe que la façon particulière d'en déterminer l'objet qui caractérise la grammaire générative : rendre compte de l'énoncé par l'étude de son processus de formation. Cette idée commande toute la pensée linguistique de Chomsky, qui a saisi l'occasion offerte par la question du statut de la phrase pour soumettre la définition de la langue à une révision radicale.

Avec la grammaire générative, la linguistique passe du produit à l'acte, de l'énoncé à l'énonciation. Associée aux processus par lesquels elle est engendrée, la phrase, conçue jusqu'alors comme objet linéaire et « superficiel », prend de nouvelles dimensions. En cherchant à la saisir *in statu nascendi*, le linguiste découvre derrière le donné inerte un ensemble complexe de mécanismes. La linguistique taxinomique du produit a cédé la place à la linguistique générative du procès. Mais ces opérations ne peuvent s'effectuer seules. Le locuteur reprend possession de la langue, auparavant anonyme, et la psychologie se trouve inscrite ainsi au cœur de la linguistique. Parler d'é-

nonciation peut prêter toutefois à malentendus. Tel qu'il est employé d'ordinaire, le terme s'applique en effet à l'acte concret, performance ou parole, par opposition à l'énoncé qui en résulte. Mais Chomsky conteste précisément cette distinction classique dont on retrouverait l'écho chez Saussure, et qui conduit à interdire à la linguistique l'étude de l'acte pour la confiner à celle du produit. Bien sûr, il continue à abandonner au psychologue les circonstances et les causes concrètes du discours. Mais il propose en quelque sorte d'approcher la parole en acte à un double niveau. À l'intérieur de l'aspect traditionnel, qui relève de la performance et qu'on pourrait appeler pragmatique ou psychologique, l'énonciation présente un aspect proprement linguistique. À côté des données fournies par la situation, nos intentions ou les convenances, elle est soumise à des contraintes imposées exclusivement par la langue et dont l'étude incombe au linguiste. En ce sens, la grammaire générative peut être considérée comme une linguistique de l'énonciation : « linguistique », pour la distinguer de la psychologie, et « énonciation », pour la distinguer de la taxinomie.

Assez énigmatique, l'idée d'un acte abstrait risque de compromettre les bénéfices que Chomsky attend de la nouvelle orientation donnée à la linguistique. Pourquoi alors abandonner la confortable position offerte par la théorie saussurienne et refuser de considérer l'énoncé sans son processus de formation ? Ce qui précède suggère déjà la réponse. Le choix du nouvel objet de la grammaire s'explique avant tout par des soucis psychologiques : il n'y a pas d'autre moyen de résoudre le problème de la projection et d'expliquer les phénomènes de l'usage. D'emblée dynamique, acte virtuel, la compétence peut sans difficulté rendre compte d'une performance dont elle dessine déjà les contours. Le point de vue de l'énoncé ne permettait pas de dépasser les limites du corpus — c'est d'ailleurs la définition du corpus que d'être un ensemble d'énoncés —. Ensemble des règles génératives, la grammaire décrit un langage défini, selon la formule de Humboldt, comme « l'usage infini de moyens finis ».

Bien entendu, l'édifice théorique de la grammaire générative est beaucoup trop complexe pour qu'on puisse songer à réduire celle-ci à une psychologisation de la linguistique. Il n'en reste pas moins que cet acte d'allégeance à la psychologie peut

être considéré comme un des lieux où se manifeste le plus clairement l'originalité de sa démarche. Nous avons cherché à montrer comment il s'agit non d'un ajout arbitraire mais d'une nécessité inscrite dans la définition même de la grammaire. Il est essentiel de ne pas placer l'apport majeur de Chomsky dans les transformations. Pour la linguistique, la rupture décisive est accomplie quand on passe d'ICA à PSG, et non quand on ajoute à celle-ci un composant transformationnel. Et c'est trop peu que de définir une grammaire comme un ensemble de règles qui permettent de décrire un langage. Une fois prise la décision de chercher derrière l'énoncé les principes par lesquels il est engendré, il devient impossible d'échapper à l'idée que la linguistique s'occupe de l'énonciation, même s'il faut pour cela modifier quelque peu la définition classique de celle-ci et distinguer de l'énonciation pragmatique une énonciation linguistique entendue comme l'activité d'un sujet abstrait et impersonnel, le locuteur.

Cette décision commande les positions philosophiques de Chomsky. L'adoption du mentalisme, la critique de l'empirisme et le retour au rationalisme ne servent qu'à assurer à la psychologie la place privilégiée qui lui avait été assignée au préalable et à permettre ainsi au linguiste de remplir son programme. La réintroduction du locuteur mène droit à des thèmes longtemps oubliés, comme celui du langage et de la pensée. L'apprentissage de sa langue maternelle par l'enfant fait écho aux fameux débats du dix-huitième siècle sur l'origine du langage. Un progrès considérable a certes été accompli puisqu'en situant le problème au plan individuel on peut disposer de données expérimentales. Il est pourtant vraisemblable que les recherches actuelles aboutissent avant tout à la conclusion que, aujourd'hui comme il y a deux siècles, nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question, ni même de la poser en termes satisfaisants.

LISTE DES TEXTES CITÉS<sup>15</sup>

- CHOMSKY, N., « Systems of Syntactic Analysis », *Journal of symbolic logic* 1953 (18), p. 242-256.
- « Three Models for the Description of Language », *I.R.E. Transactions on Information Theory*, Vol. IT. 2, 1956, p. 113-124 ; cité d'après R.D. LUCE, R. BUSH, et E. GALANTER (eds.), *Readings in Mathematical Psychology*. Vol. II. New York, Wiley, 1965, p. 105-124.
- *Syntactic Structures*, La Haye, Mouton, 1957. Traduction française : Paris, le Seuil, 1969.
- « A Transformational Approach to Syntax », in A.A. HILL (ed.), *Proceedings of the 1958 Conference on Problems of Linguistic Analysis in English*. Austin, 1962, p. 124-148 ; cité d'après J.A. FODOR et J.J. KATZ (eds.) *The Structure of Language : Readings in the Philosophy of Language*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1964, p. 211-246.
- « Some Methodological Remarks on Generative Grammar », *Word* 17 (1961), p. 219-239.
- *Language and Mind*. Enlarged Edition, New York, Harcourt, 1972.
- *The Logical Structure of Linguistic Theory*. New York, Plenum Press, 1975.
- *Dialogues avec Mitsou Ronat*. Paris, Flammarion, 1977.
- DUCROT, O., *Le structuralisme en linguistique*. Paris, le Seuil, 1968.
- HIZ, H., « Congrammaticality, Batteries of Transformations and Grammatical Categories », in R. JAKOBSON (ed.), *Structure of English and its Mathematical Aspects, Proceedings of the Twelfth Symposium in Applied Mathematics*. Providence, American Mathematical Society, 1961, p. 43-50.
- LEPSCHY, G.C., *A Survey of Structural Linguistics*. Londres, Faber, 1970.

---

15. Sauf indication contraire, nous avons traduit nous-même les citations de l'anglais.